

24 heures au cirque à Nanterre

Le cirque de Paris a planté son chapiteau permanent à... Nanterre. En dépit de conditions précaires, il recèle mille et un trésors et de grandes vedettes. Christian Charrière y a retrouvé son âme d'enfant.

Installé depuis 1987 à Nanterre, non loin du fleuve, dans l'ancien quartier maraîcher qui jouxte l'avenue Hoche – avec ses deux chapiteaux colorés et sa trentaine de roulottes-caravanes qui réveillent le paysage morose – le cirque de Paris est au centre d'une controverse issue du projet public de faire passer sur son emplacement l'échangeur de l'A14

et de l'A86. Notification lui a été présentée de libérer le terrain avant août 1993, avis d'expulsion qui n'est pas sans causer un certain émoi dans le département. Le choix est en effet déchirant et le débat cornélien qui partagent les élus locaux en fonction de critères qui n'ont rien de politique : autoroute ou *strada*, progrès ou poésie, fluidité routière ou émerveillement ?

En cinq années, les habitants des Hauts-de-Seine se sont attachés à cette flamme pourpre qui brûle en pétillant au milieu de la cité, d'autant plus que ce ver luisant, cette gemme précieuse lance sur les visages de l'enfance des éclats qui ne s'effacent pas. Le mercredi et le dimanche, quand affluent par cars entiers écoliers et lycéens pour cette "journée au cirque" qui commence à 10 h 30

et s'achève à 17 heures, il est aisé, entre le début et la fin des réjouissances, de remarquer l'évolution des physionomies qu'on dirait transfigurées par la piste enchantée, aisé aussi, pendant le spectacle, de se retourner et d'observer, sur les visages, le reflet changeant du brasier magique, les ravissements successifs s'inscrire sur leurs traits. Le cirque de Nanterre remplit ainsi

auprès de l'enfance une certaine mission d'éveil et de relayage traditionnel : parmi les tours et acrobaties réalisés, il en est qui, à n'en point douter, étaient déjà pratiqués à la cour de François I^{er} peut-être même à celle du roi Goudea de Sumer !

"Nous sommes des assouplisseurs psychiques, me dit le clown Salvi. Une fois les enfants assis et le spectacle commencé je vois les rigidités tomber comme des écailles. Nous recevons aussi des adolescents qui, au début, affichent leur réticence et jouent aux âmes blasées qui en ont trop vu pour se laisser avoir. Parmi eux, ces jeunes des cités qui font tant parler d'eux aujourd'hui. C'est merveille de les voir, en quelques minutes, changer et participer à l'égal des enfants plus petits qui les entourent".

Sur les gradins, toutes les distinctions de classe et d'origine s'abolissent : il n'y a plus qu'une jeunesse envoûtée par le mystère central qui les réunit. A ces arguments s'en peut ajouter un autre : le cirque exige une participation intense des spectateurs ; il est un pôle de rééquilibrage face à la télé inerte qui ramollit. Alors la piste autoroutière ou la piste aux étoiles ? L'échangeur ou l'échange ? Sans doute la sagesse, celle de nos élus, sera-t-elle de découvrir un autre terrain provisoire pour ces palais éphémères, un emplacement équivalent, dans le tissu urbain nécessaire à sa subsistance et à sa mission.

Les gens du cirque – les "circassiens" comme ils se nomment entre eux – ont signé un pacte avec le transitoire, l'incertain, le mobile : dans la sécurité du défilé ils ne sont pas à

l'aise. Aussi se disent-ils tel l'oiseau migrateur, toujours prêts à s'envoler pour aller se poser ailleurs. Clown hilarant et sérieux directeur du cirque de Nanterre – fonction qu'il renverse parfois pour devenir un clown grave et un directeur drolatique – Francis

Schoeller a toujours vécu dans ces fluctuations de fortune.

Agé d'une soixantaine d'années, avec le visage impérial d'un acteur shakespearien et une couronne de cheveux blancs qui, auprès des jeunes artistes de sa troupe, accroît son rayonnement paternel, il est

un être bienfaisant, tranquille, placide même, quoique vivant sur un baril de dynamite. Volontiers il se compare à un capitaine de navire, d'autant, me dit-il, qu'il y a beaucoup d'analogies entre la navigation et la conduite d'un cirque, ne serait-ce que parce que toutes les deux ont le même ennemi.

"Le même ennemi, m'étonnais-je. Mais de quoi parlez-vous ?" "De la tempête, du vent, bien sûr. Par vent dru, par tempête d'ouest comme ce fut le cas en octobre 87, les chapiteaux s'envolent pour devenir des cirques aériens. La première fois qu'on voit une grande tente de ce type larguer ses amarres et bondir au-dessus des platanes, ça fait un choc !" C'est dire qu'à la moindre goutte de pluie, au plus léger tourbillon de feuilles mortes il se hâte d'aller examiner le ciel et de téléphoner aux augures de la météo. "Je suis toujours sur le pont, toujours sur le qui-vive, de jour comme de nuit".

Mais il est d'un tel calme que les éléments déchaînés doivent s'apaiser devant lui. Il y a plus de dix ans il est tombé amoureux d'une femme qui, comme le veut le bon vieux boulevard, était



Le maître-mot est l'équilibre.



celle de son meilleur ami. Au lieu de dissimuler il s'en est allé frapper à la porte du mari bafoué pour lui avouer tout de go son infortune et la nécessité où se trouvait le malheureux de lui céder son épouse. Il le fit d'un cœur si paisible, avec un calme si océanique, que l'autre, désarmé, s'est rendu à ses raisons, raison pour laquelle Danielle, une ancienne hôtesse de l'air se trouve aujourd'hui à ses côtés, s'occupant de la caisse et délivrant les billets, prêtant aussi une oreille attentive aux plaintes des artistes tourmentés qu'un rien afflige ou désarçonne.

*"Remettre l'être
- enfant ou
adulte -
en communi-
cation avec la vie,
la vie puissante
et allègre."*



Le maître-mot, l'idée-maîtresse – l'archétype – du cirque de Paris est l'équilibre : il faut sans cesse s'équilibrer, trouver la ligne de résistance intérieure ou extérieure, le fil

d'entre eux, ils périssent. La simple survie exige une terrible concentration sur ce qu'ils font, une vigilance si ardue et ardente qu'à l'exercer tous leurs troubles disparaissent.

Telle est Claire, la trapéziste qu'un rien – un souffle du destin – pourrait faire tomber de sa barre mobile et qui tient par le miracle d'un entraînement quotidien. "Il faut s'entraîner", dit-elle. Ce n'est pas l'aide divine – l'ange gardien comme dans ce film qu'elle a adoré : *Les Ailes du désir* – mais l'entraînement qui la protège et la fortifie au point que la sensation même de la peur lui est devenue étrangère. De la bouche de Vladic, le fil-de-fériste, un

Les "circassiens" sont des forceurs de blocus.

"Il est aisé, entre le début et la fin des réjouissances, de remarquer l'évolution des physionomies qu'on dirait transfigurées par la piste enchantée."



qu'on dirait chambre d'étudiant, avec des tasses sales à côté de piles de livres et des boîtes de conserve près des bibelots, il me raconte qu'il a deux métiers : le fil de fer ici et la danse ukrainienne là-bas. Là-bas, c'est dans des soirées de luxe, des châteaux, des restaurants où sa troupe cosaque se produit. De "là-bas" lui viennent des troubles, des complications, des pressions desquels il ne dit rien mais qui, parfois, lui mettent le bourdon dans la tête. Alors heureusement il y a "ici", il y a ce métier étrange pour le remettre debout dans ses baskets. Ce fil sous ses pieds, ce fil exigeant qui réclame sa concentration, sa vigilance, c'est le fil d'or de sa vie. Quand il fait "un novembre gris dans son cœur", comme pour le héros de *Moby Dick*, alors il monte sur son fil, il se concentre sur lui et il en revient apaisé, rassemblé, délivré des ombres qui le poursuivent.

"Vous aussi, me dit-il, vous avez votre fil, votre vecteur d'unification, votre ligne de

vie. Seulement, elle n'est pas visible, elle est abstraite. Ma grande chance, c'est qu'elle soit matérialisée, que je puisse la voir, la toucher".

Ses pieds, Vladic les a, peu à peu, sensibilisés jusqu'à en faire des appendices comparables aux mains : quand il est debout sur son câble, on dirait que ses pieds en épousent la courbe et y adhèrent, à la manière des lézards. "L'homme doit se réconcilier avec ses pieds", me dit-il. Et de me donner ce conseil : chaque matin, au réveil, pour désengourdir le corps et lui donner de la flamme, du vif-argent, rouler sous la plante une balle dure, une balle de golf par exemple. Cette pratique met les esprits animaux en effervescence !

Ce grand devoir de vigilance, cette attention exacerbée, cet œil et, surtout, cette

sensibilité aux aguets qui doit tout voir, tout recevoir et tout comprendre, nulle n'en témoigne plus que la célèbre Roselyne, celle-là même qui a inspiré à Jean-Jacques Beneix ce chef d'œuvre qu'est *Roselyne et les lions* où Isabelle Pacaud joue, dans la cage, son rôle.

Au cirque de Nanterre, en deuxième partie du spectacle, Roselyne produit, devant le

public blasé qui ignore le mal qu'il a fallu pour la mettre au point, une cérémonie féline incroyable : quatre tigres, aux dimensions monstrueuses, jouent aux quatre coins et se juchent sur des tabou-

rets en fer, semblant de bars américains. A certains moments, pour les contraindre, elle frappe du bout de sa lanière – "en des points précis de leurs corps" me dira-t-elle plus tard – langage du fouet qui leur intime

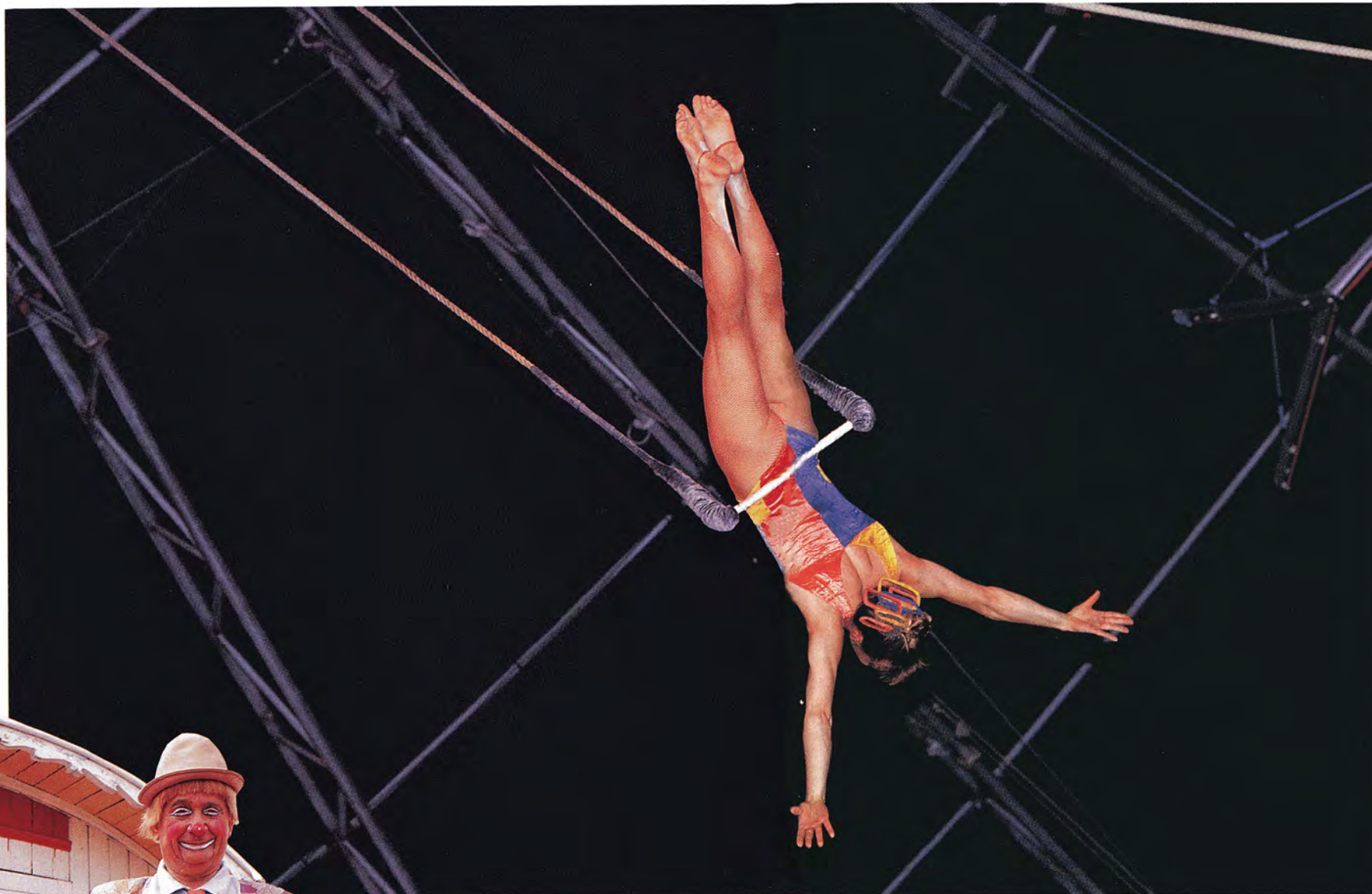
Sur les gradins, toutes les distinctions d'origine s'abolissent.



l'ordre d'aller se rouler sur le dos et d'offrir à sa caresse leur ventre d'une douceur infinie, où le pelage est blanc comme neige.

Pour moi qui ai parfois vécu, dans certaines régions du monde – la jungle de Sumatra, près de Bukit-Tinggi par exemple – dans la peur du tigre légendaire, du tigre royal nanti de pouvoirs magiques- "Harimau" dit-on dans l'archipel indonésien, ce qui veut dire "frappe-quand-il-veut" – le spectacle est ahurissant. Voir ces bêtes que tout un peuple révère se rouler aux pieds de Roselyne, bâiller et s'étirer comme des caniches, a quelque chose de troublant et même, osons l'avouer, d'avalissant, comme si en Occident on avait réussi à capturer un ange et qu'on lui demandât, par les chaudes soirées, de nous rafraîchir le front en agitant ses ailes.

Les prendre pour des animaux dociles serait une grossière erreur : en réalité Roselyne est sans cesse sur ses gardes. Elle marche sur



"Claire, la trapéziste qu'un rien – un souffle du destin – pourrait faire tomber de sa barre mobile et qui tient par le miracle d'un entraînement quotidien."

D. BAUX

Francis Schoeller, directeur et clown du cirque, avec son épouse Danielle, ancienne hôtesse de l'air.



D. BAUX

une ligne de force bien périlleuse, sur le fil d'un rasoir qui pourrait, à tout instant, lui entailler la peau. Tout à l'heure dans la gardine – la "gardine" ce sont les coulisses du cirque, juste derrière le rideau – j'ai surpris son extrême pâleur et sa nervosité. Cette belle femme blonde vêtue d'un maillot gris perle allait et venait la tête penchée en avant, faisant crisser son pas sur le gravier. Et dans la cage plus tard s'entendait dans ses petits cris comme une appréhension, une plainte, une prière : qu'avait-elle donc ? Que se passait-il ? Je lui ai posé la question comme elle regagnait, après le spectacle, sa loge pour se changer. "Oui, me dit-elle, j'étais très inquiète. Deux de mes tigres se disputent la même femelle. A tout moment l'incident entre eux, dans la cage, pouvait éclater. Il fallait à tout prix les empêcher

d'être côte à côte et de se battre. D'où ma tension : s'ils s'étaient jetés l'un sur l'autre, je n'aurais pas pu contrôler".

Roselyne a ce regard de fougère dont André Breton a parlé dans *Nadja* : c'est un être vif, une âme dégainée, un être blessé, un amour qui brûle ! Ses tigres ? Elle les dompte par la force de l'amour. Elle les aime ! C'est une passion. Toute sa vie elle veut approfondir ce lien, aller vers l'essence du fauve. Mais quelle douceur quand l'un d'eux, qui pourrait la déchirer, vient à elle faire un bref câlin : c'est toute la tendresse de la vie, de la vie sauvage qui se montre !

Où a-t-on pris que le cirque était voué à l'illusion et aux illusionnistes ? Il est au contraire un lieu d'intensité dont tous les acteurs – y compris les animaux peut-être –



Une journée au cirque

Pour initier l'enfance aux arts du cirque :

10 h 30 - 12 h 00 : Entraînement avec les artistes. Sous le chapiteau de training les artistes enseignent leurs "trucs". Comment faire des tours de magie ? Comment marcher sur un fil de fer ? Comment se maquiller en clown ?



12 h 30 - 14 h 00 : Déjeuner avec la troupe. Célébration des anniversaires : ceux-ci donnent droit à une invitation à perpétuité au cirque.

14 h 00 - 14 h 30 : Visite de la ménagerie.

15 h 00 - 17 h 00 : Le spectacle. Sous le grand chapiteau et sur un rythme endiablé se déroule le spectacle du cirque aux dix parfums : à chaque numéro un parfum nouveau se répand dans les gradins. Les clowns, les dompteurs, les trapézistes et acrobates, les magiciens se relaient pour faire de ce jour un souvenir inoubliable.

Cirque de Paris. Avenue de la Commune de Paris. Nanterre. Tél : 47.24.11.70.

sont animés par une recherche, une volonté de surpassement, un grand désir d'aller au delà des fermetures et des conventions ordinaires. Les "circassiens" sont des forceurs de blocus !

"En déboulant sur la piste, nous dit le clown Salvi, il m'arrive de ressentir le public comme enclos en lui-même, cadencé, distant à cause de l'humaine carapace. A moi

alors d'agir ! Quand il se dégèle il devient vrai, comme si la vérité était une source intérieure à vivifier !"

Souvent cette idée revient dans les confidences des gens du cirque : il y a dans la société une tendance à l'engourdissement, à l'insensibilité causée par la pensée tortueuse et les calculs du mental. Leur cible, leur très noble aspiration est de briser ces indurations de façade pour remettre l'être – enfant ou adulte – en communication avec la vie, la vie puissante et allègre : l'allégresse, dont il oublie l'existence au fond de lui.



La simple survie exige une terrible concentration.

D'origine sicilienne Salvi – diminutif de Salvatore – a été longtemps un homme d'affaires international encravaté et au naissant bedon enfermé dans un gilet. Comme pour beaucoup d'hommes, le passage de la quarantaine lui fut épreuve métamorphosante. L'échec d'un couple, l'éloignement des enfants le mirent sur le flanc, le faisant douter de lui et l'amenant à quitter un

métier qui ne lui convenait plus.

D'échec en échec, il se retrouva un jour au chômage, dans un désespoir, une détresse dont le tira l'arrivée d'un petit cirque sous ses fenêtres. Pour se distraire, il participa à l'édification de ce palais éphémère qu'est le chapiteau puis, sur l'insistance de ses nouveaux amis, aux spectacles lui-même : ainsi

devint-il ce clown vedette, cet Auguste dont le numéro faillit obtenir le grand prix du festival mondial du cirque.

Il n'a rien décidé de lui-même : la vie a décidé pour lui, remarque qui vaut pour

"Nous sommes des assouplisseurs psychiques. Une fois le spectacle commencé, je vois les rigidités tomber comme des écailles."



Vladic, entre fil de fer et danse ukrainienne.



nombre d'artistes du cirque de Paris qui ont l'impression d'être guidés, portés par une force qui les dépasse : "la Forza del Destino" comme le disait Verdi. D'où ses corollaires inévitables, ce balancement entre ces deux contraires que sont la fatalité et la chance. Réduit à néant, piétiné par les circonstances de la vie, le circassien jamais ne désespère. Il sait que la chance, la chance insolente peut se présenter à tout moment à travers un intermédiaire inattendu ou une proposition insensée.

"J'ai bu de sacrés bouillons", reconnaît aujourd'hui Francis Schoeller, des bouillons qui l'ont presque fait renoncer. Pendant un temps il a été représentant de commerce et même brocanteur. La dernière déroute date des années soixante-dix. C'était à la

porte de Montreuil. Là il a vraiment été lessivé. Sa troupe, ses techniciens l'avaient quitté, l'abandonnant avec son chapiteau vide dont il ne savait que faire. Et puis un jour qu'il était là, assis sur une borne, à s'attrister, voici qu'un

Loin d'Eurodisney et de Dorothee, vivez le cirque.

homme s'avance qui lui dit diriger le comité des fêtes du Raincy et avoir besoin d'une grande tente comme la sienne pour abriter les festivités de sa commu-

Et soudain voici la chance, le chance foudroyante qui lui tombe dessus avec son tintement de jackpot : Yves Mourousi propose à Francis d'animer avec son cirque les grandes fêtes nocturnes qu'il organise aux

Tuileries. La petite piste sporadique, le chapiteau incertain se hausse ainsi à une dignité nouvelle : il devient le cirque de Paris, titre flatteur, comme celui de l'orchestre du même nom, qu'il a conservé en venant s'installer à Nanterre.

Mais sa réalité est d'être le cirque des Hauts-de-Seine comme en témoignent les accords passés avec le Conseil général dans le cadre de l'opération Parcs en fête : en été,

sans déplacement du chapiteau, les artistes se distribuent par petits groupes dans les grands jardins du département, donnant des aubades, faisant rire les enfants, se livrant à des acrobaties dans nos espaces verts.

Une façon de dire que le cirque fait partie de l'environnement naturel et que sa sauvegarde participe de la protection du cadre de vie. Espace aventureux, lieu d'intensité où, à côté des ménageries rugissantes, des êtres recherchent l'essentiel dans la pratique de leur art, le cirque est, comme les contes de fée et les grands mythes, une province de ce royaume de l'imaginaire que nous devons protéger de toutes nos forces, à défaut de quoi le grand arbre de la civilisation perdrait ses racines et tomberait au premier choc.

Christian Charrière